



Collège au cinéma – Maine et Loire - 2011-2012

Le tombeau des lucioles

D'Isao Takahata

9- Une œuvre inspirée

Problématique : Quels sont les choix d'adaptation ? Quels enjeux ?

AVANT LA PROJECTION

I/ Le texte d'inspiration

« *La tombe des lucioles* » NOSAKA akiyuki - Picquier poche

Donner à lire le texte (extrait, pages 26 à 31)

Poser des questions simples :

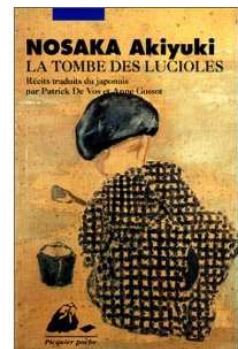
1. Qui ? Quand ? Quoi ? Où ?

Fixer le contexte historique : Japon, 2^e guerre mondiale

Personnages principaux : un jeune garçon, une petite fille.

2. Qui raconte ? qui voit ? (justifier avec personnes, champ lexical des sensations).

Narrateur extérieur mais point de vue interne. Personnage = sujet des verbes d'action et de perception.



BILAN : Donner aux élèves des indications quant aux enjeux de l'écriture : il s'agit d'un texte autobiographique.

Mise en évidence de la distanciation voulue par le narrateur avec l'emploi de la 3^e personne.

APRES LA PROJECTION

II/ L'adaptation

1 Retour sur la question de la distanciation : comment s'exprime-t-elle dans le film ?

1^{ère} séquence : « je suis mort le 21 septembre 1945 »

☞ point de vue du fantôme + couleur rouge.

2 Projeter la séquence correspondant (4'38-11'15) à l'extrait étudié en classe

Guide pour l'analyse :

- 1) Retrouvez dans la nouvelle les différentes **étapes** de la séquence. Est-ce fidèle ? Y-a-t-il des suppressions ? des ajouts ?
- 2) Projeter le film en deux temps :
 - les **images** sans le son
 - le **son** sans les images

Compléter un tableau :

Ce qu'on voit	Ce qu'on entend
---------------	-----------------

--	--

3) Soulignez dans le texte le vocabulaire des **sensations**.
Quels sont les sens sollicités ? Sont-ce les mêmes que dans le film ?

Mettre en évidence le parallèle. Adaptation qui semble fidèle.

4) Quelles **différences** entre les deux ?

a) Présence de dialogue dans le film. Pas dans le récit. Qu'est-ce que cela apporte au film ? *Impression de panique que l'on retrouve dans le texte (succession de phrases longues avec énumération et accumulation).*

b) Présence de flash back dans le récit et pas dans le film ? Pourquoi le réalisateur les a-t-il supprimées ?
Concentration dramatique sur l'événement.

c) Effet produit par les deux œuvres ?
*au cinéma on est plus dans l'émotion, dans le pathétique (élargissement au film)
Expliquer que ce n'était pas l'intention du réalisateur. Cf. Livret CNC*

III/ Prolongement

Sujet d'écriture : des images aux mots (démarche inverse de celle empruntée dans la séquence)
« *En vous inspirant de NOSAKA, transposer la séquence du film en texte* »
Votre récit sera à la 3ème personne, en point de vue interne, et insistera sur le vocabulaire des sensations et des sentiments.

On pourra imposer une séquence aux élèves ou les laisser choisir.
Par exemple, le départ de chez la tante (47'09)

La tombe des lucioles (1967) Akiyuki NOSAKA

5 juin. Une escadre de trois cent cinquante B 29 lâcha ses bombes sur Kôbe, anéantissant totalement par le feu les cinq quartiers de Fukiai, Ikuta, Nada, Suma, et Kôbe Est. Seita, élève de troisième année à l'école secondaire, mobilisé comme ouvrier, devait se rendre aux Aciéries de Kôbe mais ce jour-là, jour de restrictions d'électricité c'est à la maison, à, quelques pas de la plage de Mikage, qu'il entendit l'alerte ; il enterra alors parmi les tomates, aubergines, concombres, et autres petits légumes du potager familial derrière la maison, un brasero en céramique de Seto dans lequel il plaça, selon un plan conçu de longue date, les riz, œufs, haricots, beurre, saccharine, bonites séchées, harengs séchés, prunes séchées, œufs en poudre se trouvant la cuisine, recouvrit le tout de terre, débarrassa sa mère de Setsuko qu'il prit à son tour sur dos, ôta de son support, pour la mettre sous sa chemise, la photographie de son père posant en uniforme, son père lieutenant dans la marine dont était sans nouvelles depuis son enrôlement à bord d'un croiseur. Comme il savait, depuis les deux bombardements du 17 mars et du 11 mai, qu'il était tout à fait inutile de vouloir éteindre une bombe incendiaire avec une femme et un enfant sur les bras, qu'il ne fallait par conséquent pas compter sur la tranchée creusée sous le plancher de la maison, il envoya sa mère se réfugier dans l'abri bétonné construit par l'association du quartier derrière la caserne des pompiers, et il s'était mis à bourrer son sac à dos des vêtements paternels rangés dans la garde-robe, quand de tous les postes d'observation antiaérienne retentit avec une étrange pétulance un chassé-croisé carillonnant de cloches, et à peine eut-il bondi vers l'entrée de la maison qu'il fut submergé par le fracas des bombes s'écrasant au sol puis, la première vague passée, il y eut cette illusion que le silence tout d'un coup était revenu, cependant que les B 29 n'en finissaient pas de pousser leurs mugissements oppressants - jusqu'alors, quand il levait les yeux vers le ciel. ce n'était que points infimes" à la limite du discernable, qui filaient vers l'est en traînant derrière eux leurs moutonnants sillages, comme lors du dernier bombardement d'Ôsaka, cinq jours auparavant, où depuis l'abri antiaérien de l'usine il les avait *contemplés* tout bonnement, se faufilant comme un banc de poissons à travers les nuages, là-haut dans le ciel de la baie d'Ôsaka ; mais cette fois, leurs innombrables silhouettes volaient si bas qu'il distinguait nettement l'épaisse ligne peinte sur le ventre des fuselages faisant route de la mer vers la montagne, avant de basculer brusquement les ailes et de disparaître à l'ouest... Deuxième fracas de bombes! Le corps pétrifié, Seita, cloué sur place, comme si la densité de l'air, subitement, s'était élevée... Badaboum! A cet instant une bombe incendiaire, couleur bleue, cinq centimètres de diamètre, soixante de longueur, dévala du toit et, telle une chenille arpeuteuse, sautilla sur la rue, jetant tout autour ses giclées d'huile; ventre à terre, Seita se précipita alors vers l'entrée, mais une fumée noire commençant peu à peu à envahir la maison, il ressortit; dehors, la file imperturbable des maisons, sans une âme qui vive, seulement un balai à feu et une échelle, dressés contre le muret d'en face; du reste il fallait retrouver maman à l'abri, et il se mit en route, la petite Setsuko sur son dos toute secouée par les sanglots, quand à l'angle de la rue une fenêtre au premier étage se mit à vomir une fumée noire, puis d'un seul coup, comme si le mot de passe avait été donné, une bombe incendiaire qui couvait sans doute dans les combles embrasa tout, les arbres du jardin crépitèrent, le feu se rua le long de l'avant-toit, disloquant les volets qui dégringolèrent en flammes, devant ses yeux tout s'assombrit, l'atmosphère devint brûlante, et Seita, littéralement éjecté, détala à toutes jambes; fuyant vers la digue de la Ishiya, comme il avait été convenu de longue date, il courut en suivant la voie ferrée aérienne de la ligne Hanshin, mais c'était là déjà un tel tohu-bohu de gens en quête d'abri, de gens tirant de grandes charrettes à bras, d'hommes

chargés de balles de matelas, de vieilles femmes lançant des appels de leurs voix glapissantes, tout ça l'agaçait tellement qu'il mit le cap sur la mer, et toujours cette poussière de feu qui chassait, ce vacarme des bombes qui enveloppait tout, ici un foudre à saké de cinquante-quatre hectolitres servant de réservoir d'eau avait, défoncé, tout inondé, là on s'apprêtait à transporter des malades sur des civières, et quand il croyait l'endroit totalement désert, à deux pas de là, c'était le branle-bas d'une maison dont on vidait même les *tatami*, comme pour un grand nettoyage; passé l'ancienne route nationale, il continua à courir par des rues étroites, et au fin fond d'un quartier où il n'y avait vraiment pas un chat, à croire que tout le monde avait déjà pris la fuite, il trouva les chais noirs des saké Nada Gogô, un endroit familier... l'été, il y flottait une odeur saline, et entre chaque chai, par intervalles de cinq pieds, on découvrait le sable étincelant au soleil et, sous un horizon étonnamment haut, l'azur de la mer ... Or rien de tout cela à présent, seulement des réfugiés hantés par la même obsession, non qu'il y eût quelque abri sur ce rivage, mais pour échapper au feu ils s'étaient d'instinct précipités du même côté : l'eau! et se serraient maintenant à l'ombre des treuils servant à haler filets et bateaux de pêche, sur les cinquante mètres de cette plage de sable, Seita marcha vers l'ouest jusqu'à la Ishiya dont le lit était aménagé en deux niveaux depuis les inondations de 1938, et dans une des cavités parsemant le lit supérieur, il se terra, la tête certes à découvert, mais ainsi tapi au fond de son trou il se sentait en sécurité; en s'asseyant, son cœur se mit à palpiter furieusement, il eut soif, et à déficeler sa sœur de son dos, à la prendre simplement dans ses bras pour la poser par terre, elle vers qui il n'avait pour ainsi dire jamais pu tourner la tête ses genoux battaient la breloque, il faillit s'écrouler, mais Setsuko - elle avait la tête enfouie dans un petit capuchon « spécial antiaérien », du même tissu à motif traditionnel que son pantalon, elle portait une chemise blanche, était chaussée de *tabi* en flanelle rouge et d'une unique *gela*, de celles, laquées noires, qu'elle aimait tant - Setsuko, elle ne pleurait même pas, elle serrait fermement dans ses bras sa poupée et le grand porte-monnaie tout râpé de sa mère... Odeur de brûlé, vacarme des incendies qui porté par le vent semblait tout proche, fracas des bombes déferlant par averses de loin en loin vers l'ouest : la terreur s'emparait par instants du frère et de la sœur blottis l'un contre l'autre ; ou bien lui souvenait-il soudain que la veille au soir leur mère s'était résolue à cuire le reste de riz blanc - car à quoi bon le garder davantage? - et l'avait mélangé au riz grossier cuit le matin même avec des haricots de soja, et Seita alors de déballer de son sac « antiaérien » ce repas qui transpirait déjà légèrement et d'en donner la partie de riz blanc à Setsuko, tandis qu'au-dessus d'eux le ciel se teintait d'orange, lui rappelant ce que sa mère lui avait dit un jour, que le matin du grand tremblement de terre du Kantô, ils étaient devenus jaunes, les nuages.

« Où qu'elle est allée maman ? », « Elle est à l'abri antiaérien derrière chez les pompiers. Paraît qu'y peut encaisser des bombes de 250 kilos celui-là, alors faut pas s'tracasser », qu'il lui dit Seita comme pour se convaincre lui-même, et apercevant par moments, à travers le rang de pins sur la digue, la région côtière de Hanshin qui tout entière n'était plus qu'une vibration écarlate, il se ravisa, se disant que sa mère avait dû s'échapper loin de ces flammes: « Elle est sûrement du côté des Pins jumeaux de la' Ishiya. On s'repose encore un peu et on y va. » « Ça va, Setsuko, t'as rien? ». « Y' a une *gela* qu'est partie », « J't'en rachèterai va, et des plus belles même », « Moi aussi j'ai de l'argent ! » fit-elle en montrant le porte-monnaie, « Ouvre-moi-le », et faisant sauter le solide fermoir, il trouva quelques pièces d'un et cinq *sen*, une petite pelote d'étoffe à pois blancs, une bille striée rouge, jaune et bleu.

